

FESTIVAL  
**ORFORD**  
**MUSIQUE**  
2018

en collaboration avec  
 Desjardins



## Notes de programme

### **FRANZ JOSEPH HAYDN, *Quatuor à cordes*, op. 74, n° 1**

Franz Joseph Haydn est surnommé à juste titre le « père » du quatuor à cordes. S'étant intéressé à ce genre musical alors que ce dernier en était aux débuts de son évolution, il l'a amené à des sommets et en a fait l'un des piliers essentiels de son abondante production musicale. C'est par ses quatuors à cordes que le compositeur a atteint les sommets de son art.

Haydn a composé ses 68 quatuors sur presque un demi-siècle, de 1757 à 1803. À l'invitation d'un organisateur de concerts, il a effectué deux séjours à Londres, en 1791 et en 1794. C'est entre ces deux voyages qu'il a composé les six quatuors dits « Apponyi » des opus 71 et 74, qui étaient destinés au public londonien et à des salles de concert plus vastes que les contextes habituellement réservés à la musique de chambre. Ils tiennent leur nom d'un comte qui en commandita l'écriture et se caractérisent par leur style assez flamboyant, très virtuose et quasi symphonique.

Le premier quatuor de l'opus 74 est remarquable par sa cohésion ainsi que par l'ampleur et la complexité de son mouvement final, *Vivace*, qui tient toujours en haleine par sa virtuosité impétueuse et qui a certainement enthousiasmé le public londonien.

### **RODOLFO HALFFTER, *Huit tientos*, op. 35**

Né en Espagne en 1900, Rodolfo Halffter a grandi au sein d'une famille de musiciens et fit partie du « Groupe des huit », un collectif de compositeurs et musicologues espagnols formé pour s'opposer au conservatisme musical dans les années 1930. S'exilant au Mexique pour fuir la Guerre civile espagnole, il devient professeur au Conservatoire national de musique de Mexico.

FESTIVAL  
**ORFORD  
MUSIQUE**  
2018

en collaboration avec  
 Desjardins



Les *Huit tientos*, op. 35 ont été composés en 1973 à la suite d'une commande du Festival international de Grenade. Ces miniatures ou fantaisies tiennent leur nom d'une forme musicale caractéristique du Siècle d'or espagnol, prisée notamment des organistes et des joueurs de vihuela, un cousin du luth. Halffter lui-même les a décrites ainsi : « Mes *Tientos* constituent une série d'expériences ou de tests que j'ai utilisés pour essayer d'insuffler une vie nouvelle aux procédés de compositions que j'ai utilisés au début de ma carrière. »

À l'écoute, les *Tientos* sont des petites compositions rafraîchissantes qui s'articulent autour d'idées musicales simples mais merveilleusement exploitées en quelques minutes chacune. On y décèle diverses influences : Janacek, Turina et Ibert viennent à l'esprit en les écoutant.

### **FRANZ SCHUBERT, *La jeune fille et la mort***

Certainement l'un des plus célèbres de l'histoire de la musique, le *Quatuor à cordes n° 14 en ré mineur*, « La jeune fille et la mort », de Franz Schubert est l'illustration pure du génie du compositeur viennois. Composé à la fin de sa vie alors que Schubert était miné par la maladie, il a été joué pour la première fois chez lui, en 1826, et publié seulement après sa mort, trois ans plus tard.

L'œuvre tient son nom du fait que son second mouvement, *Andante con moto*, est basé sur le lied du même titre composé par Schubert en 1817, lui-même inspiré du poème de l'Allemand Matthias Claudius, poète et journaliste. Ce mouvement, qui prend la forme d'un thème et variations, marque invariablement l'imaginaire de l'auditeur par sa capacité à littéralement illustrer en musique ce dialogue entre la Mort séductrice et une jeune fille effrayée qui refuse de quitter le monde. En cela, Schubert est resté très proche de son lied initial, et bien que les paroles en soient évidemment absente, l'effet dramatique n'en est pas diminué pour autant. Au contraire, il est plutôt amplifié par le quatuor.

FESTIVAL  
**ORFORD**  
**MUSIQUE**  
2018

en collaboration avec  
 Desjardins



La tension entre cette jeune fille sur ses gardes et la Mort sournoise qui veut la prendre dans ses bras est ici recréée à l'aide d'harmonies, de contrastes et de nuances aux instruments. Cette vaine résistance face à l'inéluctable destin exprime également l'état d'esprit à la fois fiévreux et dépressif de Schubert qui sent sa propre fin venir mais qui parvient à transcender son désespoir à travers la musique.

Ce mouvement central est suivi d'un court scherzo grinçant au troisième mouvement. Le quatuor se termine par un mouvement *presto*, une tarentelle endiablée. Est-ce la Mort qui vient de l'emporter et danse sa victoire? Quelle que soit l'interprétation que l'on en fait, la véritable gagnante de cette histoire reste la musique.